



VÉRONIQUE
ELLENA,
*Via Marsala
(Rome)*

Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

Table des matières

L'artiste	3
Sublimer la vie quotidienne	4
Un ancrage dans l'histoire de l'art	7
Repenser la pratique photographique	10
L'œuvre	12
Pour aller plus loin	15
Articles	15
Sur Internet	15

L'artiste



Née en 1966 à Bourg-en-Bresse
Vit et travaille à Paris
Diplômée de l'École nationale supérieure des Arts visuels de la
Cambre à Bruxelles

© Claude Truong-Ngoc, 2014

« Pour moi, la photographie est fondamentalement un acte de contemplation. J'utilise un appareil photographique argentique de grand format : une chambre 4x5. J'obtiens une définition d'image merveilleuse, un rendu velouté, à la fois sensuel et spirituel. Cela m'oblige aussi à travailler avec une lenteur qui permet de saisir l'essence des êtres et des choses »¹.

Depuis le début des années 1990, Véronique Ellena explore le médium photographique avec délicatesse et sensibilité. Travaillant par séries, elle cherche, avec sa chambre photographique grand format, à montrer la beauté là où elle se dissimule, dans les choses simples et les instants banals. Son œuvre articule plusieurs questionnements : la place de l'homme dans la société, le rapport à l'art et à la spiritualité et l'environnement.



La chambre photographique 4 x 5 avec laquelle l'artiste travaille

¹ Véronique Ellena

Sublimer la vie quotidienne

De ses premières séries (*Les Supermarchés* – 1992, *Les dimanches* – 1996, *Les recettes de cuisine* – 1998, *Les métiers* – 1999, *Le plus bel âge* - 2000) aux plus récentes (*Les natures mortes* – 2008), Véronique Ellena magnifie, souvent avec humour, toujours avec poésie, la vie quotidienne, notamment celle de la classe moyenne. L'artiste voit dans les gestes simples qu'elle capte la beauté et la profondeur du monde. Cette recherche de la beauté s'accompagne d'une quête de la spiritualité au quotidien qui trouve son apogée dans la série *Ceux qui ont la foi* (2003). Dans cette série, elle peint le portrait et capte l'aura de ceux qui croient en Dieu ou s'engagent dans le sport ou la politique.



Véronique Ellena, *Rayon à chaussures*, série *Les Supermarchés*, 1992



Véronique Ellena, *Les dimanches*, 1996



Véronique Ellena, *Capitaine aux Gombos*, série *Les recettes de cuisines*, 1998



Véronique Ellena, *Le plus bel âge*, 2000



Véronique Ellena, *La coiffeuse*, série *Les métiers*, 1999
Fonds d'art contemporain – Paris Collections



Véronique Ellena, *Le cycliste tombé*, série *Ceux qui ont la foi*, 2003

Le caractère spirituel de ses œuvres est également visible dans ses photographies de paysages qui tiennent une grande place dans son travail et constituent un fil rouge depuis le début des années 2000.



Véronique Ellena, *Vue de la tour*, série *Le Havre*, 2007



Véronique Ellena, *La Valleuse d'Antifer*, série *Paysages*, 2009

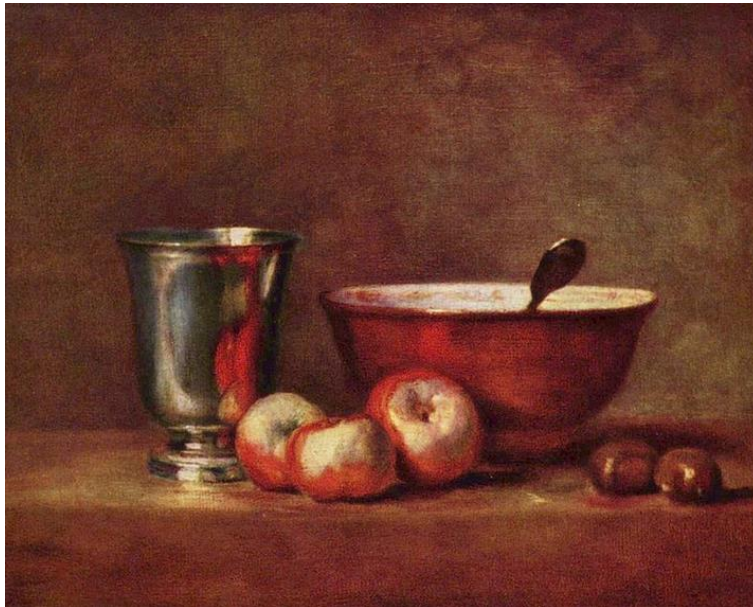
Un ancrage dans l'histoire de l'art

Les photographies de Véronique Ellena s'ancrent dans la société contemporaine. Cependant, par leur composition, elles ne tiennent pas du reportage et font écho aussi bien à la peinture classique, qu'à la culture populaire et à la photographie contemporaine.

Par la série des *Natures mortes* réalisée lors de sa résidence à la Villa Médicis en 2008, l'artiste infuse une délicatesse de peinture classique aux sujets de culture populaire. Cette série fait écho aux tableaux de genre du XVII et XVIII e siècle, notamment aux natures mortes de Jean-Siméon Chardin. Les gestes de la vie quotidienne qu'elle capte peuvent également renvoyer à la peinture hollandaise du XVIIe siècle, comme les toiles de Vermeer.



Véronique Ellena, *La grenade*, série *Natures mortes*, 2008



Jean Siméon Chardin, *Nature morte*, vers 1760, Musée du Louvre



Véronique Ellena, *Jeune fille lisant dans sa chambre*, série *Le plus bel âge*, 2000



Johannes Vermeer, *La liseuse à la fenêtre*, vers 1657-1659, Gemäldegalerie Alte Meister, Dresde

Quant aux séries *Le plus bel âge* (2000) et *Les Supermarchés* (1992), elles peuvent faire penser à l'iconographie de la culture populaire et à l'esthétisme léché du photographe allemand Andreas Gursky.



Véronique Ellena, *Rayon Produits d'entretien*, série *Les supermarchés*, 1992



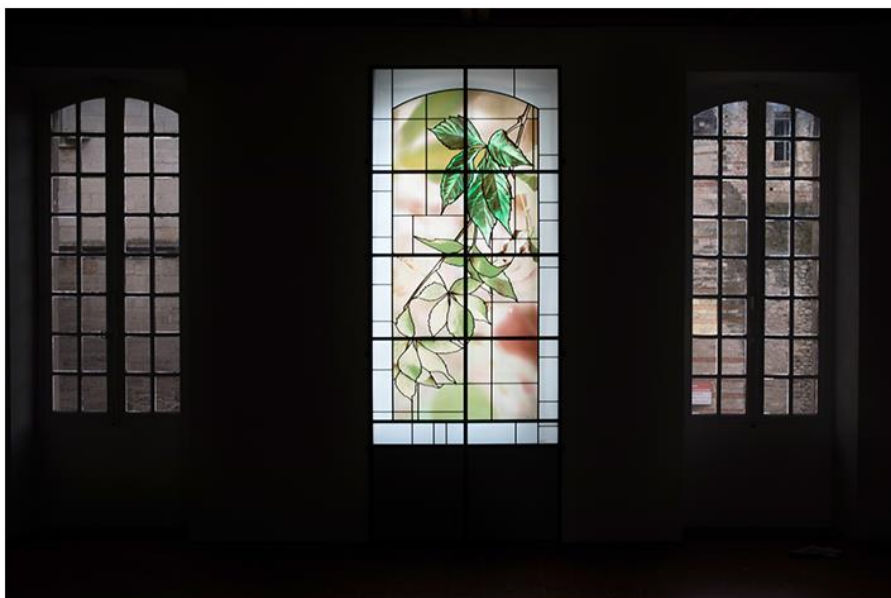
Andreas Gursky, *99 cent*, 1999, Musée national d'art moderne – Centre Pompidou

Repenser la pratique photographique

Véronique Ellena se considère comme une artiste plasticienne et revendique une approche plastique du médium photographique. Pour répondre à la commande du Vitrail du Millénaire de la cathédrale de Strasbourg, elle s'associe en 2015 au maître-verrier Pierre-Alain Parot. Pour son exposition au musée Réattu en 2016, elle réalise, avec le même maître verrier, le vitrail *La Vigne du Clos* qui questionne le rapport entre lumière et matière, image photographique et verre. Ces deux projets marquent un tournant dans le travail de l'artiste qui approfondit ses recherches sur la transparence. La série des *Clairs-Obscurs*, débutée en 2016, illustre les nouvelles orientations de son travail. Cette série est issue de la numérisation en négatif d'un plan-film argentique. Elle constitue l'axe majeur des recherches actuelles de l'artiste qui trouve dans ces images spectrales et mystérieuses une manière nouvelle de penser sa pratique photographique.



Véronique Ellena, avec le maître verrier Pierre-Alain Parot, *le vitrail du millénaire de la cathédrale de Strasbourg*, 2015



Véronique Ellena, *Le vitrail de la Vigne du clos*, 2018



Véronique Ellena, *Le fauteuil de Balthus*, série *Les Clairs-Obscurs*, 2016

L'œuvre



Véronique Ellena, *Via Marsala, Rome*, 2012

Tirage couleur à développement chromogène sur papier Kodak contrecollé sur dibond, 120 x 96 cm
Fonds d'art contemporain – Paris Collections, acquisition en 2017

Via Marsala (Rome) fait partie de la série *Les Invisibles* initiée suite à la résidence de l'artiste à la Villa Médicis à Rome en 2008. Pour cette série, elle photographie les sans-abris à l'aube, alors que la capitale italienne semble encore endormie et dépeuplée de ses touristes. Allongées sur les parvis, sous le porche des églises, au pied de monuments, ces présences reposent dans le calme et la douceur, mais aussi dans la solitude de ce moment entre nuit et jour. Ces sans-abris constituent des formes drapées, imprécises, voire mystérieuses, qui semblent appartenir au corps de la ville, à sa minéralité, et se fondre dans la sublime beauté de l'architecture. Mais l'artiste pointe ici autre chose. Sans pathos ni misérabilisme, il s'agit d'évoquer la place de certaines personnes dans la société, qui sont là mais que nous ne voyons pas – ou plus.

Poursuivie à Gênes et à Turin, cette ode sculpturale aux sans-abri reste fidèle à la dialectique première de l'œuvre de l'artiste : établir des passerelles entre le Beau officiel et le monde tel qu'il est, sans voyeurisme ni violence.



Véronique Ellena, *San Luca e Martino (Rome)*, série *Les Invisibles*, 2011



Véronique Ellena, *Piazza Massimo (Rome)*, série *Les Invisibles*, 2011



Véronique Ellena, *San Angostino (Rome)*, série *Les Invisibles*, 2011



Véronique Ellena, *San Angostino (Gênes)*, série *Les Invisibles* ; 2011

Pour aller plus loin

Articles

Paysage(s), Guillaume Lasserre, 2018
Rétrospective, Christian Lacroix, 2018
Clairs Obscurs, Andy Neyrotti, 2018
Connaissance des Arts, Elisabeth Vedrenne, 2012
Les invisibles, entretien de Mickael Szanto, 2011
Anne Wauters, 2011
Natures mortes, Richard Peduzzi, 2008
Natures mortes, Mickael Szanto, 2008.
Natures mortes, Frédéric Miterrand, 2008
Le Havre Images sur commande, Annette Hadiquet, 2006
Mouvement, François Piron, 2003

Sur Internet

<https://veronique-ellena.net>
<http://www.museereattu.arles.fr/veronique-ellena-retrospective-reattu.html>
<https://www.paris-art.com/veronique-ellena/>
<https://festival12x12.fr/portfolio/veronique-ellena/>